

« LOUEZ DIEU DANS L'ÉGLISE DES SAINTS »

L'on a pu dire que l'œuvre de saint Jean Chrysostome ¹ est tout entière pétrie de liturgie, et que pour lui la vie du chrétien est nécessairement, si elle est authentique, une « *vie en liturgie* ». Il eut sans nul doute applaudi des deux mains à cette formule du *Catéchisme pour Adultes*, publié par les évêques de France en 1991 :

« Notre marche et nos travaux s'accomplissent en quelque sorte à ciel ouvert. Ils se colorent de la certitude que tout trouve son sens plénier et son accomplissement en Dieu, au-delà de notre vie terrestre. Déjà, celle-ci est vécue en communion avec les saints du ciel, auxquels nous sommes particulièrement unis dans la prière et la liturgie eucharistique. » ²

De la même manière, son souci pastoral, et la conviction qui enflammait sa prédication évangélique auraient trouvé, s'il en eût été besoin, un encouragement dans cet autre texte du même *Catéchisme* :

1. Note de l'auteur : les traductions sont empruntées à : – Abbé JOLY, *Œuvres complètes de saint Jean Chrysostome*, 8 tomes dont Tables générales, 1864-18-7, Nancy-Paris ; – M. JEANNIN, *Saint Jean Chrysostome, Œuvres complètes*, 11 tomes, dont Tables Générales, 1887-1888, Arras ; – J. BAREILLE, *Œuvres complètes*, Nouvelle Trad. Française, Paris, 1878, Librairie Louis Vivès éd.

2. N. 376.

« La sainteté de l'Église suscite la sainteté de ses membres. L'Église manifeste dans le monde que la foi qu'elle professe est capable de produire d'authentiques fruits de sainteté. Ceux-ci se reconnaissent dans l'innombrable cortège des saints illustres, dont les noms jalonnent son histoire. Ils affleurent aussi dans le témoignage de ces vies qu'inspire le contact de l'Évangile et qui reflètent quelque chose de la sainteté du Christ.

L'Église ne cesse pourtant pas d'implorer pour elle-même la miséricorde et d'entendre l'appel à la conversion. Elle sait, en effet, que ses membres sont pécheurs. Elle est, pour eux, communauté de pardon et de réconciliation : nous avons constamment besoin de la miséricorde de Dieu et nous devons tous les jours dire dans notre prière : "Pardonne-nous nos offenses". »³

Jean Chrysostome est tout à fait dans cette ligne de pensée. À telle enseigne que, lorsqu'il parle des saints, il se réfère aussi bien, et sans parfois le spécifier explicitement sinon par le contexte, aux élus, aux bienheureux, aux serviteurs de Dieu dans le passé, etc., qu'aux âmes vertueuses d'ici-bas. Celles-ci, autour de nous, vivent selon la Loi de Dieu, pratiquant l'Évangile et le prêchant par leur vie même, nous encourageant ainsi à marcher dans la voie étroite de la vertu. En un mot : « *Cette âme rendue à sa dignité primitive envisageant à son aise le Très-Haut face à face...* »⁴

C'est cet enseignement, par ailleurs si consolant et confortant, que nous allons essayer de percevoir, dans son contexte indissociable de la célébration du Dieu-Trinité. D'où le titre de cette étude, emprunté à la Vulgate, au Psaume 149, un psaume des « *Laudes* ».

3. Mt 6, 12; LG 40.

4. 1^{re} Lettre à Théodore, trad. Joly II, 306.

1 – Par l'existence et la vertu des saints, Dieu nous enseigne sa providence

Il nous faut commencer ce chapitre par la lecture de la 42^e homélie sur la Genèse, qui est un modèle du genre ⁵. Il s'agit de l'intercession d'Abraham au profit de Sodome ⁶.

Notons déjà cette exclamation :

« Que le souvenir de la vertu de ce juste excite en nous le zèle de l'émulation. Reconnaissons enfin quelle est notre dignité et prenons ce patriarche pour modèle. Songeons à notre salut et mettons notre zèle non pas seulement à assurer la santé de notre corps, mais à guérir encore notre âme des infirmités nombreuses et variées qui la tourmentent. » ⁷

Nous avons bien besoin de la protection de Dieu, de cette providence qui prend souci des siens, car :

« La vie est un combat, une lutte perpétuelle, toujours nous en sommes à soutenir les plus violents assauts. Il faut donc à notre âme et à chaque instant des forces nouvelles, une assistance suivie de la grâce, de manière à briser les traits de l'ennemi, et lui écraser la tête. (...) Travaillons donc à marcher sur les traces d'Abraham dans la pratique du bien, afin de mériter les mêmes couronnes, de nous reposer un jour dans le sein du patriarche... » ⁸

Cette providence paternelle et aimante prend bien soin de ne pas exposer son serviteur à une épreuve trop forte, mais le prévient au contraire en lui donnant la force avant la lutte :

« Voyez la bonté du Seigneur ! Récompenser Abraham non seulement pour ses vertus passées, mais pour celles que ses exemples inspireront à d'autres dans l'avenir. (...) Je connais

5. Cf. Joly, III, 408-412.

6. Gn 18, 16 s.

7. P. 408.

8. P. 408.

(dit Dieu) les dispositions de mon serviteur, et à l'avance je veux l'en récompenser.

Dieu en effet, démêle nettement le fond des cœurs. Voit-il en quelqu'un des dispositions sages et droites, vite il lui tend la main. La récompense devance alors l'œuvre qui devait mériter, et cela pour stimuler davantage l'ardeur et le zèle du sujet. » ⁹

Et plus loin :

« Comme il connaît la faiblesse de la nature humaine, afin de prévenir son découragement dans les épreuves, il ménage si bien les épreuves, il ménage si bien ses récompenses et ses secours, que la pensée est adoucie et la ferveur stimulée. » ¹⁰

Tout au long de son commentaire, Jean multiplie les expressions qui soulignent la bonté et la délicatesse de Dieu :

« Dieu justifie hautement sa longanimité, sa patience, en mettant si fort en évidence l'opiniâtreté de ce peuple endurci et sans vertu. »...

« Dieu clément et miséricordieux, sensible à la prière (d'Abraham) »... « Le patriarche s'enhardit, la clémence du Seigneur lui donne ce droit... »

Ce qui fait aboutir le saint évêque à cette constatation qu'il veut faire partager à son auditoire :

« Voyez quelle condescendance de Dieu envers notre faible nature humaine ! et dans ce juste, quel tendre amour pour les hommes, pour ses semblables. » ¹¹

« Grâce à l'ineffable miséricorde de Dieu, la pitié a pris un surcroît de ferveur et l'on peut affirmer qu'au sein de nos villes, des âmes justes et en grand nombre, bien qu'ignorées, peuvent apaiser le courroux de Dieu. Oui, quoique retirés dans le sein de cavernes profondes, ou relégués sur le som-

9. P. 409.

10. P. 409.

11. P. 409.

met des montagnes, ces justes peuvent, par leur vertu, servir de contrepoids à la malice des autres. N'est-elle pas inépuisable, la bonté de Dieu et en considération d'un petit nombre d'âmes, Dieu en sauve une infinité d'autres. Que dis-je ? s'il n'y a point de justes pour intercéder, Dieu fait souvent grâce aux vivants en considération des morts. »¹²

On voit déjà par ces textes que si, comme nous le constaterons plus loin, les saints ont un pouvoir d'intercession, c'est bien selon une volonté positive de Dieu. Dieu a « *organisé* » sa miséricorde pour avoir la joie de se laisser toucher par la prière des saints, qu'ils soient auprès de lui, ou qu'ils soient sur la terre. Nous verrons également que Jean-Chrysostome pense que les moines ont sur le cœur de Dieu un pouvoir, à la mesure de leur don total et de leur vocation d'adoration et de prière.

Notons que Jean revient encore sur le personnage d'Abraham dans son *Commentaire sur le psaume 4*, en l'associant d'ailleurs à celui de David. Nous découvrons également ici un aspect de cette providence divine qui manifeste le prix que les saints ont aux yeux de Dieu.

« Pour prouver la providence de Dieu, David (dans le psaume) s'appuie sur les créatures. (...) Il s'appuiera pareillement sur le culte des serviteurs de Dieu, sur les événements qu'il a opérés : « Premier argument pour connaître Dieu, les créatures. Il en est un plus lumineux encore, le témoignage de ses serviteurs. À chaque génération, Dieu n'a cessé dans les siècles passés de répandre cet enseignement. » (...) « Vous le voyez : toute la terre reçoit la lumière de la doctrine par les saints. »¹³

La pédagogie de Dieu passe par les saints de l'Ancien Testament : « *À chaque génération, Dieu donnait à ces peuples des*

12. P. 411.

13. Joly VIII, 155.

maîtres, comme Noé, Abraham, Isaac, Jacob et Melchisédech. » Par leur caractère merveilleux, ces saints ont été des signes de Dieu aux hommes. Et l'on peut conclure en citant ce passage du *Premier discours sur la componction* :

« Ce n'est point à cause de leurs miracles que nous donnons aux saints notre admiration, ces miracles étant exclusivement l'effet de la puissance du Seigneur; mais à cause de leur conduite angélique, parce qu'elle est le résultat du concours simultané de leur zèle et de l'assistance divine. »¹⁴

2 – *Le bonheur des saints*

Dans ce domaine, saint Jean Chrysostome se réfère surtout aux saints du ciel. Évidemment, ceux qui sont sur la terre, s'ils brillent par leur vertu, ne manifestent pas toujours une béatitude extatique, et pour cause !

Il aime cependant nous référer paisiblement, non comme à un rêve thérapeutique mais comme à la réalité de foi, au bonheur de « *la foule des prédestinés qui, par les œuvres d'une vie sainte ont mérité la vie éternellement heureuse, sont comblés de bénédictions et, le front ceint d'une couronne, prennent place sur un trône comme des rois !* »¹⁵

Le sujet paraît à notre saint évêque suffisamment important pour la consolation et la confortation de son correspondant qu'il ne craint pas de s'y attarder :

« Décrire maintenant les charmes des élus en compagnie de Jésus-Christ, l'avantage, la joie de cette association à sa gloire, la langue de l'homme ne peut remplir cette tâche. Non je ne pourrais représenter tout le bonheur d'une âme rendue à sa dignité primitive, envisageant à son aise le Très-Haut et face à face ! Elle tressaille, non seulement dans la jouissance des biens infinis qu'elle possède, mais dans l'idée

14. Bareille I, 253.

15. 1^{re} Lettre à Théodore ; Joly II, 306.

qu'elle en jouira toujours. Or, cette allégresse, impossible de l'exprimer, comme il est à l'esprit de l'homme impossible de la concevoir. »¹⁶

Pour essayer de donner à Théodore une image de ce qu'il veut faire partager, Jean déploie toutes les ressources de son imagination pastorale! Mais ces comparaisons sont employées « *pour apprécier les grandes choses par la valeur des petites* ». On voit alors « *les hommes en jouissance des avantages de la vie présente* »... « *s'enfler de leur bien-être dans leur ivresse, ils ne se croient plus sur terre!* » Et nous aboutissons à la conclusion de notre orateur (car Jean parle même lorsqu'il écrit!):

« Si des biens de ce caractère exaltent si fort ceux qui en jouissent, quelle ne doit pas être l'ivresse des âmes en possession de ces biens infinis, réels et permanents dans les régions célestes! Supérieurs par ces caractères déjà aux biens d'ici-bas, ils l'emportent si fort en magnificence et en valeur que l'esprit de l'homme ne peut s'en faire une idée. »¹⁷

Cette considération du bonheur des élus remet les valeurs de notre vie présente à leur juste place: le miroir aux alouettes perd les couleurs de son teint! D'où ces vigoureux coups de pinceau:

« Quand le temps et le monde auront amené tous les hommes aux pieds du souverain tribunal, les méchants, comme des avortons, passeront des ténèbres du tombeau dans un autre séjour plus ténébreux encore, et les bons, ces fruits mûrs, et constante image du Roi des rois, viendront siéger auprès de Dieu et partager le ministère qu'y remplissent les anges et les archanges »¹⁸.

Il faut noter ici la présence de ces êtres célestes: car ils tiennent une place discrète mais importante dans la théologie

16. *Ibid.*

17. 1^{re} Lettre à Théodore; Joly II, 306.

18. *Ibid.*

liturgique de saint Jean Chrysostome. Nous y reviendrons plus loin. Nous devons eux aussi les prier. Et l'auteur conclut par une leçon pratique :

« Prenez donc garde d'effacer pour jamais ces empreintes d'une ressemblance divine, efforcez-vous même de les perfectionner après les avoir rétablies dans leur intégrité. »¹⁹

Le *Catéchisme de la Foi Catholique* dans sa concision ne dira pas autre chose, mais en un langage sans doute plus moderne :

« Le désir du bonheur véritable dégage l'homme de l'attachement immodéré aux biens de ce monde, pour s'accomplir dans la vision et la béatitude de Dieu. »²⁰

Et le texte ajoute même cette belle citation de saint Grégoire de Nysse :

« La promesse de voir Dieu dépasse toute béatitude. Dans l'Écriture, voir c'est posséder. Celui qui voit Dieu a obtenu tous les biens que l'on peut concevoir. »²¹

Pour en revenir à saint Jean Chrysostome, nous trouvons une description plus développée encore de la félicité des élus dans la *6^e homélie sur la lettre aux Hébreux*. Il nous semble important de l'étudier à son tour : la suite de notre enquête y gagnera en fondement.

Le style est ici carrément oratoire, il s'agit d'un discours prononcé de sa cathèdre : il a son peuple devant les yeux et peut suivre dans les mouvements de la foule, dans les attitudes et les yeux des auditeurs l'impact de ses paroles. D'où, les redondances, toujours bien amenées, sans lourdeur, les exclamations, les interpellations directes : gare aux somnolents et aux dissipés !

19. *Ibid.*

20. *LG* 50, n° 2548.

21. *De Beat.* 6.

« Je vous charmerais en essayant de vous donner une image du bonheur des bienheureux. Mais comment le pourrais-je? Contemplons un beau ciel, dans un jour serein, quand aucun nuage ne trouble la pureté de la lumière qui s'en répand; et après avoir arrêté quelque temps nos regards sur ce ravissant spectacle, disons-nous à nous-mêmes que la demeure qui nous est promise surpassera autant et plus encore, en magnificence, cet admirable firmament, que des lambris dorés l'emportent en éclat sur un toit de chaume. Percez par-delà cette voûte, allez jusqu'au milieu des anges, des archanges et des esprits célestes, près du trône de Dieu lui-même, dans les palais qu'il habite. »²²

L'orateur reprend son souffle: « *Le discours, dit-il, ne peut décrire ni même embrasser toutes ces magnificences.* » Suit une autre tentative, face cette fois au paradis terrestre, apparemment plus près de notre compréhension. Peine perdue! « *Sachez, dit-il, qu'il y a une distance plus grande encore entre le bonheur des élus et celui d'Adam, qu'il y a de distance entre ciel et terre!* »

Essayons d'autres images, plus proches de nous: le prince qui règne aujourd'hui sur cet empire, est le maître de l'univers entier. Il est libre des préoccupations de la guerre, des soucis de ses affaires, l'or coule à ses pieds, et qui plus est, il est pour tous un objet de vénération! « *Jugez quels charmes pour son cœur à la pensée que l'univers est en paix sous son sceptre.* ». Avouons que cette perspective est déjà moins attirante que les premières. Nous nous rapprochons du terre à terre. Jean avoue d'ailleurs: « *Ce n'est qu'une faible image, cherchons-en une plus riche.* » On essaye alors d'imaginer l'exaltation du fils de roi qui dès sa naissance saute d'un bond sur le trône impérial « *et tout d'un coup prend la direction des affaires et savoure les splendeurs de la majesté!* »

22. 6^e hom. sur Hb; Joly VI, 198.

Essayons encore la liesse d'un prisonnier dans les chaînes, souffrant « *des douleurs infinies* » et qui tout à coup « *serait sur un trône* ».

D'ailleurs, Jean reconnaît : « *Hélas ! ma comparaison est encore imparfaite* », mais savez-vous pourquoi rien ne peut être comparé au bonheur des élus : l'essentiel, en vérité, est qu'ici-bas tout lasse, même l'ivresse du pouvoir et des honneurs. Là n'est pas le vrai bonheur sans mélange, celui qui emplit de paix et de félicité sans connaître de couchant : le charme s'affaiblit déjà pour disparaître complètement dans l'habitude de cette jouissance. Alors remontons jusqu'aux parvis célestes : nous ne pourrons peut-être pas tout saisir, mais au moins nous serons à la hauteur de la béatitude. « *Représentez-vous les transports d'une âme introduite au ciel.* » Ah ! Faisons silence et écoutons encore Jean Bouche d'Or :

« Quelle douce pensée de savoir que son bonheur n'est sujet à aucune altération, aucun changement ; que dis-je : que son ivresse ira plutôt en augmentant ; que cette vie à jamais durable sera étrangère à tout chagrin, à toute espèce d'inquiétude pour s'écouler au sein de la vie la plus complète. » ²³

Et emporté par son sujet, l'évêque compare la foule des élus à une magnifique armée : son âme paraît s'enfler de contentement à la vue des armures rutilantes, des casques étincelants, des armes, et de tout le fastueux train d'équipage !

« Vous verrez tous ces élus, comme autant de soleils éclatants, non du reflet d'un airain poli, mais de cette gloire dont un seul rayon éblouirait les yeux d'un mortel. » ²⁴

Cependant, le spectacle est ici pour les yeux ! Mais l'oreille veut aussi son partage !

23. *Ibid.*

24. *Ibid.*

« Car jugez de la splendeur que répandent partout ces chœurs nombreux d'intelligences surnaturelles ! L'homme n'est pas capable de s'en faire une idée. Mais pourquoi ne pas cesser mes efforts à dépeindre des splendeurs que mon intelligence ne peut embrasser ni saisir. (...) Aussi je ne trouverai rien de mieux avisé que les fidèles qui n'épargnent rien pour en obtenir la possession. Soyons du nombre de ces derniers. »²⁵

Nous en resterons là. Nous n'y voyons sans doute pas beaucoup plus clair quant à l'essence de la béatitude des élus, mais ces propos éveillent en nous l'envie d'y goûter. C'est à cela que nous encourage aussi le Concile Vatican II :

« Tout comme la communion entre les chrétiens de la terre nous approche de plus près du Christ, ainsi la communauté avec les saints nous unit au Christ de qui découlent, comme de leur source et de leur chef, toute grâce et la vie du peuple de Dieu lui-même. Il est donc au plus haut point convenable que nous aimions ces amis et cohéritiers de Jésus-Christ, nos frères aussi et nos insignes bienfaiteurs, que nous rendions à Dieu pour eux les grâces qui lui sont dues, "que nous les invoquions avec ardeur, recourant à leurs prières, à leur secours et à leur aide pour obtenir de Dieu, par Jésus-Christ, notre seul Rédempteur et Sauveur, les bienfaits dont nous avons besoin". »²⁶

3 – *Le culte des saints*

Restons avec la doctrine du Concile, pour aborder de plus près ce que doivent être nos relations avec les saints. Fidèles à la doctrine de saint Jean Chrysostome, nous ne distinguerons pas tout d'abord les élus, des saints que nous côtoyons sur notre route. D'ailleurs, le Concile, dans le numéro cité au paragraphe précédent, englobe dans une

25. 6^e hom. sur Hb; Joly VI, 198.

26. LG 50.

même communion ces deux catégories de serviteurs de Dieu. Il y est question de ce que notre foi désigne sous le terme de « *communion des saints* ».

Ici, cependant, il s'agit davantage de nos relations avec les saints de l'au-delà :

« Cette foi vénérable de nos pères en la communion de vie qui existe avec nos frères déjà en possession de la patrie céleste, ou en voie de purification après leur mort, le Saint Concile la recueille avec grande piété. (...) En même temps, dans sa sollicitude pastorale, il exhorte tous les responsables, au cas où des abus, des excès ou des défauts auraient pu ici ou là s'introduire, à y porter remède avec zèle, en écartant ou corrigeant le mal, et en restaurant toutes choses de façon que le Christ et Dieu soient plus parfaitement loués. Qu'ils enseignent aux fidèles que le culte authentique des saints ne consiste pas à multiplier les actes extérieurs, mais plutôt à pratiquer un amour fervent et affectif, cherchant, pour notre plus grand bien et celui de l'Église, "à fréquenter les saints pour les imiter, à nous unir à eux pour avoir part à leur sort, à obtenir le secours de leur intercession". Par ailleurs, qu'on montre bien aux fidèles que la fréquentation des habitants du ciel, si elle est conçue selon la pleine lumière de la foi, bien loin de diminuer le culte d'adoration rendu à Dieu le Père par le Christ dans l'Esprit, l'enrichit au contraire plus généreusement »²⁷.

A. Les saints ont droit à notre admiration et à nos hommages

« Ce n'est pas à cause de leurs miracles que nous donnons aux saints notre admiration, ces miracles étant exclusivement l'effet de la puissance du Seigneur ; mais à cause de leur

27. LG 51.

conduite angélique, parce qu'elle est le résultat du concours simultané de leur zèle et de l'assistance divine. »²⁸

Nous avons déjà cité ce texte, mais nous pouvons y retrouver désormais la doctrine de saint Jean Chrysostome concernant notre familiarité respectueuse avec les élus. C'est qu'ils sont en même temps nos frères, et nos professeurs (au sens profond du terme, c'est-à-dire de la foi à proclamer); et pourtant ne nous leurrons pas :

« Ce ne sont point les seuls enseignements des saints, leurs exhortations et leurs conseils qui nous rendent meilleurs et plus heureux; leur simple aspect, la manière dont ils portent leurs vêtements, la forme elle-même de leur chaussure nous font également du bien. Ce n'est pas une médiocre leçon pour la direction de notre vie, d'apprendre comment ils usaient des choses nécessaires. Non contents de se renfermer dans les bornes de la modération et d'éviter l'abus, parfois ils s'interdisaient même l'usage; ils vivaient dans la faim, la soif et la nudité. Ceci pour se conformer à la parole de Jésus: "n'ayez ni or, ni argent"... »²⁹

B. Nous devons prier les saints

Nous avons plusieurs bonnes raisons de prier les saints. Notamment leur indiscutable pouvoir et le souci qu'ils ont de nous :

« Examinons quelle est la gloire des saints. Si en cette vie ils opèrent de telles merveilles, s'ils ont ici-bas un pouvoir égal à celui des anges, que doivent-ils être dans le ciel? Qui de vous ne voudrait avoir cette puissance de commander au soleil et à la lune? »³⁰

28. 1^{re} Disc. sur la componction; Bareille I, 253.

29. Mt 10, 9-10; 2^e hom. sur Priscille et Aquilas; Bareille V, 289.

30. 27^e Hom. sur Hb; Bareille XX, 395.

Allusion ici au pouvoir de « *saint* » Josué qui fut capable non seulement de commander au soleil, mais de s'en faire obéir ! Mais ajoutons à cela que les saints ne se reposent pas égoïstement dans leur béatitude, dans une sorte de retraite bien méritée. Ils se soucient des hommes encore sur le chemin. Cela fait d'ailleurs partie de leur nouveau ministère auprès de Dieu :

« C'est le propre des saints de ne rien préférer au salut de leurs frères, ni la gloire, ni le pouvoir. Voyez aussi comme ils prient pour tout le peuple (par exemple les jeunes gens dans la fournaise) (...) En toute occasion ils se dévouent, en vue d'apaiser la colère divine. Persuadés même que cela ne suffirait pas, ils ont recours aux mérites de leurs pères ; pour eux ils déclarent ne pouvoir offrir autre chose qu'un cœur contrit. » ³¹

On peut même dire que le pouvoir des saints dépend quelque peu de la confiance que l'on a en eux. Dans le cas contraire, leur efficacité serait comme ligotée, inefficace par manque de connections :

« Faut-il conclure que les prières des saints soient inutiles ? Non, sans doute, mais leur grande puissance vient de l'appui que vous leur donnez vous-mêmes. C'est ainsi que Tabitha fut ressuscitée non seulement par la prière de Pierre, mais par la vertu de ses propres aumônes, et c'est de cette même manière que les prières des saints ont été utiles à un grand nombre. Et encore la puissance de ces prières est-elle restreinte à la vie présente, car dans l'autre vie nos bonnes œuvres seules peuvent assurer notre salut. » ³²

Notons soigneusement la réflexion finale. Nous y reviendrons en son temps : le sujet est trop important pour le passer sous silence. Ajoutons seulement que c'est de bon gré que les saints nous considèrent comme de leur « *monde* » si

31. 4^e Hom. sur Mt ; Bareille XI, 336.

32. Hom. sur le Ps 48 ; Bareille IX, 253.

l'on peut dire : ils sont de notre race et désormais béatifiés, ils nous invitent à leur principale occupation qui est la louange de Dieu :

« C'est la coutume des saints, à cause de leur profonde reconnaissance, de convoquer un grand nombre d'autres cœurs quand ils vont bénir la miséricorde et célébrer les louanges de Dieu, pour les engager à partager avec eux ce glorieux office. C'est ce que firent les trois enfants dans la fournaise : ils invitaient toutes les créatures à célébrer le bienfait qu'ils avaient reçu, à rendre gloire au Seigneur. »³³

C. L'Église comme « assemblée des saints »

La communion avec les saints, et la prière que nous leur adressons, comme aussi l'aide que nous en attendons, ne concernent pas seulement les élus déjà entrés dans le Royaume. L'assemblée des saints, ici-bas, c'est l'Église pèlerinante :

« Si Paul a échappé à des dangers grâce aux prières de la multitude, comment ne fonderions-nous pas, nous, un grand espoir sur une telle assistance ? En effet, c'est parce que nous sommes faibles, quand nous prions isolément, et plus forts quand nous sommes réunis, que nous nous unissons, pour fléchir Dieu, à un grand nombre d'auxiliaires. »³⁴

Le *Catéchisme pour Adultes*, des évêques de France, nous rappelait :

« La communion des saints est d'abord cette communion actuelle réalisée par l'Esprit Saint entre tous les disciples du Christ vivant aujourd'hui et rassemblés dans l'Église. Ce sont eux qui, selon l'usage du Nouveau Testament, sont appelés "saints". »³⁵

33. *Hom. sur le Ps 148* ; Bareille X, 33.

34. 2^e *Hom. sur les Proph.* ; Jeannin VI, 466.

35. n. 326-327.

Souvent, au cours de ses homélies, Jean Chrysostome incitera le cœur de ses fidèles à apporter leur quote-part à cette prière commune des saints ; car ils font partie de cette catégorie de disciples du Christ par leur baptême même et par la pratique vivante et convaincue de leur foi. Par ailleurs, il nous rappelle que le trésor de grâce ainsi amassé par les fidèles appartient à tous et qu'il nous faut y faire appel : c'est là aussi un geste de foi et de charité :

« Si la prière d'un seul est si puissante, quelle force, quelle efficacité n'a pas la prière publique ? (et il cite 2 Co 1, 10 et Ac 12, 5). Si la prière de l'Église fut utile à Pierre, et ouvrit à ce grand Apôtre les portes de la prison, comment osez-vous mépriser cette arme puissante, et quelle excuse avez-vous ? Écoutez Dieu lui-même, montrant qu'il se laisse apaiser par les prières ardentes du peuple. (Il fait allusion alors à Jon 4, 10 et à son ricin !). Ce n'est pas sans motif qu'il mentionne cette multitude : c'est pour nous montrer que la prière en commun a une grande puissance. »³⁶

Pour Jean Chrysostome, la communion des saints découle naturellement de la notion de Corps Mystique, ce corps étant constitué aussi bien des chrétiens « *in via* » que de ceux qui sont déjà dans la gloire. Les uns et les autres œuvrent ensemble, en harmonie, chacun selon sa fonction propre : bien plus les besoins et les sollicitations des fidèles en peine ajoutent à la gloire de ceux qui les ont précédés.

« Que même parmi les simples fidèles, chacun soit vigilant, afin que nous apprenions que nous sommes tous un seul corps, que nous ne différons ensemble que comme certains membres diffèrent des autres, c'est afin que vous ne rejetiez pas tous les soins sur les prêtres, mais que pour votre part aussi, vous vous inquiétiez de l'Église tout entière, comme de votre corps commun. »³⁷

36. 3^e hom. contre Amonius ; Jeannin II, 216.

37. 18^e hom. sur 2 Co ; Jeannin X, 115.

La parole de saint Paul nous éclaire sur ce point précis de la prière les uns pour les autres :

« "...Par toutes sortes de prières et de supplications". C'est comme s'il disait: cela sera, et vous réussirez à tout en priant: mais ne priez pas pour vous seul, et ainsi vous aurez Dieu propice. Ne distinguez point les moments de la journée: écoutez ce qui vous est prescrit: "Priez en tout temps", ou "sans cesse". »³⁸

Donc, si nous pouvons compter sur la prière des « *saints* », il nous faut à notre tour prier avec et pour les autres. Et spécialement, bien sûr, pour les catéchumènes. Ils ne font pas encore partie du corps du Christ « *à part entière* », mais sont déjà en marche vers leur baptême; par le désir, ils sont déjà nos frères:

« Entendez, fidèles, vous qui vous livrez tout entiers aux affaires de ce monde. Si l'Église nous prescrit de prier ainsi pour ceux qui n'ont pas encore reçu le baptême, dites-moi comment doivent se conduire ceux qui sollicitent ces grâces pour les autres? Ne devons-nous pas rendre notre vie conforme à l'Évangile? Aussi, dans cette prière pour les catéchumènes passons-nous de l'enseignement à la pratique. »³⁹

4 – Il ne nous suffit pas de prier les saints...

A. Il nous faut prier Dieu nous-mêmes

Il faut croire que, déjà du temps de saint Jean Chrysostome, certains chrétiens étaient tentés de s'en remettre à l'intercession des saints pour obtenir soit une grâce particulière, soit une protection de tous les instants, voire un secours urgent dans telle circonstance particulièrement angoissante. La distance entre cette foi confiante dans le pouvoir des saints et une sorte de magie automatique est tou-

38. 24^e hom. sur *Ép*; Jeannin X, 567.

39. 2^e hom. sur 2 *Co*; Jeannin X, 14.

jours assez floue chez les esprits peu éclairés. C'est sans doute pour cette raison que l'évêque rappelle souvent à son peuple que, s'il est louable et recommandé de prier les saints avec confiance et ferveur, cela néanmoins ne nous dispense pas de prier Dieu nous-mêmes. Ne serait-ce que pour lui témoigner notre confiance en son amour paternel. D'ailleurs :

« ...en priant Dieu par les autres, nous obtenons moins vite ses faveurs qu'en les lui demandant nous-mêmes. Et avec Dieu, celui qui reçoit et celui qui ne reçoit pas, profitent (...) Voulez-vous trouver Dieu plus propice ? Voulez-vous obtenir plus facilement ce que vous désirez ? Invoquez-le vous-mêmes, avec la pureté des intentions, avec la sagesse de l'âme. » ⁴⁰

L'exemple que nous propose ici l'orateur, c'est celui de la Chananéenne : bien que ses enfants aient été assimilés par le Seigneur à des petits chiens, elle ne se décourage pas, et prie instamment Jésus de lui accorder la grâce qu'elle demande.

« Je me suis cru obligé de vous rapporter toute cette histoire, pour vous montrer que nous sommes plutôt exaucés par nos propres prières, que par la médiation des prières d'autrui, pourvu que nous y mettions de l'attention et de la ferveur. » ⁴¹

Même réponse de Jésus à la requête de la Samaritaine :

« Vous avez vu si elle est grande, la bonté du Seigneur ! Sans dédain pour personne, Dieu communique ses faveurs à tous ceux qui lui présentent une âme brûlant de l'ardeur d'un saint zèle, même à une pauvre femme, à une Samaritaine. » ⁴²

Et plus loin, dans la même prédication :

« Si nous voulons être sages et vigilants, nous pourrons même par la seule vertu de nos prières, nous servir nous-

40. 44^e hom. sur la Gn ; Jeannin V, 299.

41. 44^e hom. sur la Gn ; Joly III, 422.

42. *Ibid.*, p. 419.

mêmes de la façon la plus efficace; car notre Dieu, qui est un Dieu de clémence, accorde moins aux autres, le priant pour nous, qu'il ne nous accorde à nous-mêmes, quand c'est nous qui les prions. »⁴³

Et toujours dans cette même homélie, nous trouvons l'affirmation qui servira de conclusion à ce paragraphe:

« La réalité même des choses vous montre quel grand nombre d'hommes, priant eux-mêmes pour eux-mêmes, ont mieux obtenu ce qu'ils désiraient que par la prière des autres. »⁴⁴

B. Il nous faut joindre à la prière la pratique de la vertu

Dans cette même 44^e homélie sur la Genèse, Jean indique le juste équilibre spirituel qui doit donner à notre prière sa pleine efficacité. L'intercession des saints ne nous sera acquise que si nous vivons en conformité avec ce qu'ils ont eux-mêmes vécu et enseigné. Nous ne saurions, sous prétexte de dévotion, faire l'économie d'une vie droite et conforme aux commandements de Dieu.

« Ayons recours à la protection des saints et demandons-leur de prier pour nous; mais ne comptons pas uniquement sur leurs prières, mettons bon ordre à ce qui nous regarde, et tâchons de devenir tous les jours meilleurs, afin de recueillir les fruits de l'intercession qui s'élève en notre faveur. »⁴⁵

« ...Si je parle ainsi, ce n'est pas pour condamner les prières que nous adressons aux saints, c'est pour que nous ne tombions pas dans la négligence, dans une sorte de léthargique sommeil, laissant à d'autres seuls nos intérêts les plus sacrés. »⁴⁶

43. 44^e hom. sur la Gn; Jeannin V, 301.

44. *Ibid.*, V, 301.

45. 44^e hom. sur la Gn; Bareille VIII, 38.

46. 5^e hom. sur Mt; Bareille XI, 347.

Jean Chrysostome va développer longuement ce thème au début de la 5^e homélie sur la 2^e Épître aux Thessaloniens :

« Notre confiance dans les prières des saints ne doit pas nous autoriser à vivre dans l'indifférence, à courir tête baissée dans le chemin du vice, et à négliger les moyens qui nous aideraient à pratiquer la vertu. Comme d'un autre côté nos bonnes œuvres ne nous créent pas un titre à mépriser le puissant secours des prières des saints. Nul doute que leur intercession ne nous soit un puissant auxiliaire, si nous y ajoutons le concours de notre volonté, de nos œuvres. »⁴⁷

Tout le début de cette homélie serait à transcrire.

Nous ne nous attarderons pas sur ce sujet qui sort quelque peu de notre projet « *liturgique* ». Notons seulement que notre vie chrétienne à tout à gagner de se mettre à l'école des saints.

Comme le rappelle si clairement Vatican II :

« Tous ceux qui croient au Christ, quels que soient leur condition et leur état de vie, sont appelés par Dieu, chacun dans sa route, à une sainteté dont la perfection est celle même du Père. »⁴⁸

C. Nous devons imiter les saints

« Tous les fidèles du Christ sont invités et obligés à poursuivre la sainteté et la perfection de leur état. »⁴⁹

Nombreux sont les textes, les exhortations de notre évêque pour encourager ses ouailles à l'imitation des saints. Nous nous contenterons de quelques textes, car tout compte fait, ce sujet n'est-il pas le principal de toute prédication : pratiquer la sainteté de la vie chrétienne, et pour s'y encourager,

47. 5^e Hom. sur 2 Th; Joly V, 630.

48. LG 11.

49. LG 42.

imiter les exemples et les encouragements que Dieu nous donne dans et par les saints.

« Marchons sur les traces des saints. Ni les désastres ne les ont abattus, ni la prospérité ne les a amollis, comme il arrive à la plupart des hommes, véritables nacelles que le plus léger coup de vent engloutit. »⁵⁰

« Ceux qui les premiers entrèrent dans le chemin de la vertu seront dignes de mille couronnes : par contre, nous serons dignes de mille châtiments, si de semblables leçons transmises jusqu'à nous, et l'exemple encore vivant de ces hommes qui forcent l'admiration par le caractère de leur vie, ne peuvent nous enflammer d'un saint zèle. »⁵¹

Que notre ignorance ne nous serve pas de prétexte :

« Si les saints des premiers temps vous demeurent inconnus parce que vous ne pouvez pas lire les Écritures, fallait-il du moins ouvrir les yeux sur ceux qui vivent de nos jours (...) Venez et je vous montrerai le séjour des saints ; venez et je vous ferai participer à leurs salutaires leçons. Ils éclairent tout l'univers de leur lumière ; ils servent de rempart, de citadelle à nos cités. En se retirant dans les déserts, ils vous ont appris à dédaigner les folles agitations du monde (...) Allez donc fréquemment vers eux, afin d'obtenir par leurs exhortations et leurs prières que vos souillures soient purifiées, que la traversée de la vie s'accomplisse pour vous d'une manière heureuse et que vous entriez en possession des biens à venir. »⁵²

Si Dieu nous a donné les saints pour frères, et des saints comme les Apôtres, les martyrs, les moines, c'est pour nous encourager à imiter leur zèle, et ce faisant, à ne pas nous laisser éblouir par les fausses richesses de ce monde. Qu'il

50. 4^e hom. sur la pénitence ; Bareille III, 501.

51. 72^e hom. sur Mt ; Bareille XIII, 19.

52. *Ibid.*

s'agisse des honneurs (« à leur mort, nous oublions communément les personnages les plus célèbres »), de l'estime des hommes (« Voyons, dites-moi, quels sont aujourd'hui les gens ridicules? Ne sont-ce pas les hommes qui courent après la gloire et les faveurs de la foule? »), les avarés et ceux qui sont âpres au gain (« le même résultat frappe souvent les avarés, ces hommes furieux après le gain. Cette rage leur devient une occasion de ruine... »)... etc. Il faudrait citer de longs passages de certaines homélies sur l'Évangile de Matthieu, par exemple, l'homélie n° 62 (Joly VII, 49), ou l'homélie n° 5 (Joly VI, 345), laquelle se termine par cette vigoureuse exhortation :

« Est-ce à dire que je veuille vous détourner d'invoquer les saints? À Dieu ne plaise! Mais prenez garde à l'indolence, à la paresse à laquelle s'abandonnerait votre âme, en se reposant uniquement et mal à propos sur le suffrage d'autrui. »⁵³

5 – Prier les saints pour les défunts

Il n'est pas de mon propos de traiter ici de la prière pour les défunts comme œuvre bonne et devoir fraternel; je ne citerai donc que cet encouragement de saint Jean Chrysostome :

« Ce n'est pas en vain que l'on fait des offrandes pour ceux qui ne sont plus; ce n'est pas en vain que l'on fait pour eux des prières, que l'on distribue pour eux des aumônes. L'Esprit Saint a disposé toutes ces pratiques, afin que nous puissions nous aider les uns les autres. »⁵⁴

En divers endroits, l'évêque affirme qu'il ne faut pas seulement pleurer les morts: c'est un manque de foi, et c'est s'arrêter aux apparences, en quelque sorte. Ce que les défunts désirent de nous, ce ne sont pas des larmes de regret, mais des prières, des offrandes, des sacrifices, des aumônes,

53. 5^e hom. sur Mt; Joly VI, 345.

54. 21^e hom. sur Ac; Jeannin IX, 100.

et même les actes d'une vie plus vertueuse. Ici encore, nous sommes au cœur du mystère de la communion des saints par laquelle les actes méritoires des vivants servent à la rédemption des morts, puisque :

« La communion des saints s'étend également à tous ceux qui sont morts dans la paix du Christ. C'est ainsi que l'Église a, dès les premiers temps du Christianisme, entouré de beaucoup de piété la mémoire des défunts, en offrant pour eux ses prières. » ⁵⁵

Le même *Catéchisme pour Adultes* revient sur ce sujet quelques chapitres plus loin, et rejoint tout à fait la doctrine enseignée par l'évêque de Constantinople. Il y est question de la prière des saints pour les défunts, c'est pourquoi nous citons tout le paragraphe :

« La communion avec Dieu, dans laquelle nous introduit la mort, nous fait prendre conscience douloureusement de nos imperfections et de nos refus d'aimer, et du besoin de nous laisser purifier par la puissance salvatrice du Christ. C'est Dieu lui-même qui purifie et transforme. Mais la tradition de l'Église catholique affirme que ceux qui sont au purgatoire bénéficient des prières et des supplications adressées en leur faveur à Dieu par leurs frères, et aussi de l'intercession des saints déjà introduits dans la béatitude de la vision de Dieu. » ⁵⁶

Et voilà ce que nous dit l'évêque Jean pour nous encourager d'une part à la confiance en Dieu et à l'abandon à sa paternelle sollicitude, et d'autre part pour nous conseiller dans notre intercession pour les défunts.

« Peut-être obtiendrons-nous pour eux miséricorde et par nos prières, et par les oblations faites à leur bénéfice, et par les suffrages de tous les saints ! Après cela, pourquoi vous abandonner à une affliction sans mesure, quand il vous reste

55. *Catéchisme pour Adultes*, n° 327.

56. *Cat. pour Ad.*, n° 660.

encore des moyens si puissants de venir en aide à ces morts que vous pleurez. »⁵⁷

Conclusion

Nous ne prétendons pas avoir exposé la totalité de la doctrine de saint Jean Chrysostome concernant le culte des saints, et les relations que notre vie liturgique nous permet d'entretenir avec eux. Mais l'essentiel est dit, pensons-nous. Reconnaissons qu'une fois de plus, le style direct et familier de l'évêque va droit au cœur et échauffe les bonnes volontés dans la pratique du bien et la marche quotidienne vers la sainteté. Nous ne pouvons que conclure avec Vatican II :

« À travers les formes diverses de vie et les charges différentes c'est une seule sainteté que cultivent tous ceux que conduit l'Esprit de Dieu et qui, obéissant à la voix du Père et adorant Dieu le Père en esprit et en vérité, marchent à la suite du Christ pauvre, humble et chargé de sa croix, pour mériter de devenir participants de sa gloire. Chacun doit résolument avancer, selon ses propres responsabilités, dons et ressources, par la voie d'une foi vivante, génératrice d'espérance et ouvrière de charité. »⁵⁸

*Arsène CHRISTOL, ocsso
N.-D. de La Trappe*

57. 41^e hom. sur 1 Cor; Joly V, 80.

58. LG 41.